



ANDRÉ ROBILLARD
photographié par Frédéric Bossier
© Frédéric Bossier pour Les Arts dessinés

Vivant au sein d'un hôpital psychiatrique depuis sa tendre enfance, révélé par son médecin au peintre Jean Dubuffet qui mettra en lumière son travail, **André Robillard** est un artiste d'art brut exceptionnel. À quatre-vingt-huit ans, il fait l'objet d'une exposition, *Les Croqueurs d'étoiles*, en compagnie d'autres artistes d'art singulier, à la Coopérative-musée Cérès Franco, dans l'Aude, jusqu'au 3 novembre prochain. À la rencontre d'un homme à l'imagination débordante...

Par **Frédéric Bossier** ■

ANDRÉ ROBILLARD

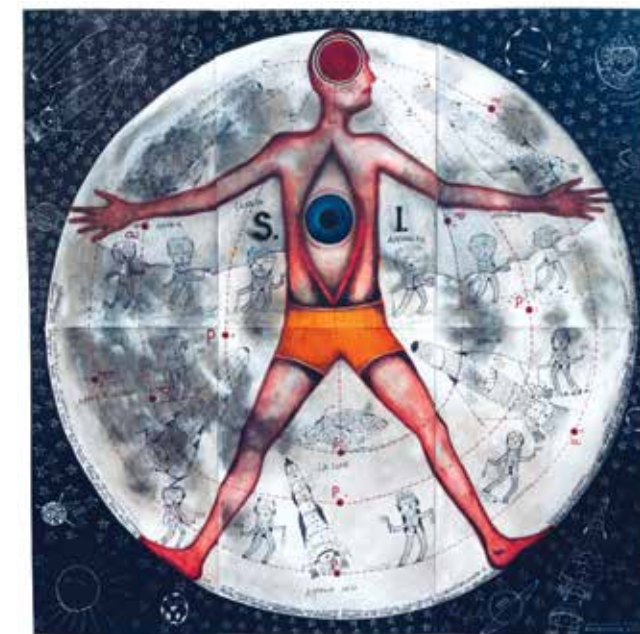
« DES FUSILS POUR **TUER LA MISÈRE** »

André Robillard & Jerzy ruszczynski : *La Lune*
(2017), œuvre exposée à La Coopérative-musée Franco Cérès
© Photo DR

Un parcours atypique

Sans l'art, cet enfant - décrit comme turbulent et instable, que son père battait - ne serait jamais sorti de l'hôpital psychiatrique qui l'a accueilli très jeune. D'abord brièvement pour soigner ses crises de nerfs, puis définitivement en l'embauchant comme aide-cuisinier, aide jardinier et ouvrier vidangeur, car André Robillard ne souhaitait pas retourner dans le monde extérieur. Aujourd'hui âgé de quatre-vingt-huit ans, il vit seul dans une petite maison indépendante de l'hôpital de Fleury-les-Aubrais, près d'Orléans (45), anciennement habitée par le cuisinier, au loyer de trente euros par mois, électricité et eau incluses. André Robillard est une personnalité attachante, un vieillard fringant comme un jeune homme, malgré une alimentation que tout diététicien dénoncerait sur l'heure ! Son menu du soir ? Un litre de lait entier qu'il complète avec des madeleines, du camembert et des sardines en boîte. En même temps, avec ses multiples figurines placées devant la porte de son micro-ondes et ses peluches posées sur sa gazinière, il lui serait difficile de véritablement cuisiner... Quoique célibataire et éloigné de la capitale comme du monde de l'art, André Robillard ne souffre pas de la solitude ni de son absence de galerie attirée. « *Je n'ai jamais le temps de m'ennuyer !* » clame-t-il.

Nombreux sont ses amis, souvent de fidèles admirateurs, qui viennent le voir pour lui tenir compagnie,



lui apporter des cadeaux (en général, des peluches), l'aider à faire ses courses ou lui acheter des œuvres, sans oublier de lui ramener de nombreux objets de récupération qui lui serviront plus tard dans sa création.

André Robillard : *Neil Armstrong*
(2013), assemblage, 80 cm, Collection FL
© Photo Alain Machelidon

Jean Dubuffet, le défricheur !

C'est son médecin Paul Renard qui prendra l'initiative d'envoyer ses deux premiers fusils à Jean Dubuffet. On est en 1964. André a trente-trois ans et est ouvrier à l'hôpital. Quelques jours plus tard, la secrétaire de Jean Dubuffet appelle André Robillard pour une prise de rendez-vous. Les deux hommes se rencontrent au bureau du peintre, rue de Sèvres, dans le 6^e arrondissement de Paris. « *Lors de mes trois visites chez lui, Jean Dubuffet m'a posé beaucoup de questions sur mon travail, ce qui m'a beaucoup touché, se souvient le vieil homme. Sans lui, mon travail n'aurait jamais été montré. Jamais je n'aurais été exposé au musée d'Art brut de Lausanne et à Villeneuve d'Ascq, au LaM.* » Et l'artiste de préciser : « *Quand je dois m'absenter plus de trois jours, notamment lors des expositions, j'emmené toujours mes oiseaux (des mandarins, perruches et des canaris) avec moi. Ce n'est pas négociable !* » C'est lors de cette première venue à Paris que Robillard visite ses premiers musées. Et s'il découvre alors le travail de beaucoup d'artistes, dont Pablo Picasso, son œuvre n'en sera pas pour autant détournée de sa singularité.

L'égal d'un Keith Haring ou d'un Henry Darger

Comme ses homologues américains, André Robillard a créé son propre vocabulaire. Il est guidé par cette même spontanéité et se montre capable de dessiner sous tous les supports qui se présentent à lui avec la même générosité et la même innocence. Et si à ce jour, l'artiste d'art brut n'a pas la renommée internationale qu'il mériterait pourtant, cela surviendra tant son œuvre est foisonnante, sensible et d'une grande poésie. Quand on demande à André Robillard pourquoi il a commencé par réaliser des fusils de guerre, il répond que c'est en souvenir de son père qu'il accompagnait à la chasse. Allez comprendre le lien ! Cela dit, il se souvient très bien des années de guerre, des Allemands qui lui ont donné ses premières cigarettes et du directeur de l'hôpital, qui avait alors fait installer un drapeau de la Croix-Rouge sur le toit.



André Robillard : *Mig 21 russe*
Exposé à La Coopérative-musée Franco Cérés
© Photo F. Bossier



André Robillard : *Vaisseau spatial*
Exposé à La Coopérative-musée Franco Cérés
© Photo F. Bossier

Des œuvres de bric et de broc

Pour ses créations, Robillard ne part jamais d'un modèle existant ni d'une photo vue dans un livre. Tout émane d'images entrevues à la télévision ou dans les journaux, l'aspect de ses fusils comme le nom qu'il leur donne. Et s'il cite des marques d'armes connues comme Kalachnikov ou M-16, tout est invention : les numéros de codes comme les références qu'il leur attribue à chaque fois. C'est muni d'une serpe, de scotch et de scies à métaux ou à bois que l'artiste conçoit et assemble ses créations à partir de divers matériaux de récupération - tissu, boîte en métal ou plastique, bois... -, très souvent trouvés dans des décharges. Ses fusils et vaisseaux spatiaux, il les réalise à même le sol, dans son étroite entrée. « *Ces fusils sont faits pour tuer la misère* », aime à dire André Robillard. Le plus imposant fait sept mètres de haut, pèse sept cents kilos et est aujourd'hui exposé devant l'hôpital de Fleury-les-Aubrais, à deux pas de chez lui. Fait exceptionnel : il a été réalisé avec une équipe d'artisans, dans le cadre d'un projet soutenu par le Frac local. Un art brut qui a la cote : aujourd'hui, il faut compter sept mille euros pour ses premiers fusils, en galerie, et trois mille euros pour les plus récents.



André Robillard : *Fusée*
Exposé à La Coopérative-musée Franco Cérés
© Photo F. Bossier

EXPOSITION

LES CROQUEURS D'ÉTOILES 86 ARTISTES À LA CONQUÊTE DE L'ESPACE

JUSQU'AU 3 NOVEMBRE
LA COOPÉRATIVE-MUSÉE CÉRÉS FRANCO
Commissaire d'exposition : Françoise Monin
5, rue d'Alzonne - 11170 Montolieu
Tél. : 00 33 (4) 4 68 76 12 54
www.collectionceresfranco.com

Le dessin, autre moyen d'expression

Ses dessins libres, Robillard les réalise sans crayonnés, toujours au feutre, car il ne connaît pas d'autre technique. Le tout avec la télé allumée en bruit de fond et installé sur son lit, devant une table qu'il a lui-même confectionnée. Sa gamme de couleurs est très souvent limitée

à des bruns, des bleus, des rouges, parfois du vert. André Robillard représente des planètes (Saturne, Jupiter, Neptune, etc.), des cosmonautes et des animaux tels des chevreuils, sangliers, dinosaures, serpents ou oiseaux. « *En ce moment, je dessine beaucoup de planètes. L'univers m'a toujours fasciné* », indique-t-il. Il nous annonce même être allé sur Mars, où il a rencontré les Martiens et s'est présenté comme un artiste qui profite de sa retraite. Sur ce, il nous fait la démonstration de sa maîtrise de la langue martienne. Et quand on lui demande la teneur de leurs réponses, pas dérouter pour un sou, il nous répond qu'il ne les a pas comprises, car ses interlocuteurs ne parlaient pas le même martien que lui. « *Ils voulaient apprendre ma langue martienne, et moi, la leur.* » Malgré cet échange « raté », un autre rendez-vous a été fixé en 2020, pour six mois, cette fois-ci. Au terme de notre visite, quand on lui a demandé pourquoi il ne conservait ni n'exposait aucune de ses œuvres, André Robillard nous a répondu que ne pas les garder lui a permis de se faire connaître à l'extérieur et de vivre l'existence qu'il mène actuellement. Une magnifique leçon de vie de la part d'un homme hors du commun que vraiment rien ne prédestinait à un tel destin... ■

UN ATELIER PARTICULIER

C'est un véritable capharnaüm que nous avons eu l'occasion de voir dans le trois-pièces-cuisine d'André Robillard. Au mur, des affiches de journaux telles qu'on peut encore les trouver chez les kiosquiers, des photos dédiées de Raymond Poulidor et de Bernard Hinault, un Graal pour le cycliste qu'il est (ses vacances, il les passait en vélo et dormait de ferme en ferme), une collection impressionnante de masques de héros de bandes dessinées que l'on trouvait dans les magasins de journaux des années 1980, des casquettes, des briquets, des peluches...



André Robillard : *Le Palais idéal du facteur Cheval*
(2015), feutres sur papier kraft 70 x 100 cm
© Photo DR